

Allemagne**Strasbourg, Berlin, Hambourg, Cologne, Majorque,
Francfort-sur-le-Main, Tübingen, Munich, Dresde,
Francfort-sur-l'Oder****Sous la direction de**

Benoît Goffin et Boris Grésillon

Une traversée de l'Allemagne d'ouest en est, mais aussi un tour du pays, sans rester enfermé dans les frontières nationales : un voyage ambitieux pour découvrir notre plus proche voisin et notre partenaire indispensable pour répondre aux défis du monde contemporain. En compagnie des meilleurs spécialistes, qui ont vécu durablement sur place, le livre permet une immersion intime dans les villes allemandes au plus près de leurs habitants, de leurs cultures, et dresse le portrait d'une Allemagne urbaine bien plus diverse et complexe qu'il n'y paraît, consciente à la fois de son rôle historique et des nouveaux défis qu'elle doit relever (intégration des étrangers, vieillissement de la population, alliance de l'économie et de l'écologie...). Un «s» à Allemagne s'est imposé, tant l'Allemagne des villes est plurielle.

Avec les textes de

Denis Bocquet, Arthur Devriendt, Emmanuel Droit, Benoît Goffin, Boris Grésillon, Magali Mattern, Nicolas Offenstadt, Matthieu Osmont, Dominique Petre et Marine Simon

Illustré par

Étienne Weber

Avec 29 cartes et dessins inédits (10 cartes de ville, 10 dessins au niveau de l'ambiance des rues et 9 cartes de transitions, sur les espaces entre les villes reliées).

→ Commander le livre

Parution 25 septembre 2025
Collection Odyssée, villes-portraits
ISBN 979-10-362-0803-4
Format 14,2 x 20,2
Pages 160

24€

Version papier

Chez votre libraire

Sur le site ENS Éditions

catalogue-editions.ens-lyon.fr**ENS Éditions**

École normale supérieure de Lyon
15 parvis René-Descartes
Bât. Ferdinand-Buisson
BP 7000 69342 Lyon Cedex 07
France

Communication | Presse

+33 (0)4 26 73 11 98
+33 (0)4 26 73 11 94
diffusion.editions@ens-lyon.fr
editions@ens-lyon.fr

Diffusion | Distribution

FMSH-Diffusion
+33 (0)1 53 48 56 30
fmsh-diffusion@msh-paris.fr
cid@msh-paris.fr



Newsletter

Sommaire

Avant le départ

En route pour les Alleagnes

Strasbourg

Emmanuel Droit

Strasbourg → Berlin

Berlin

Boris Grésillon

Berlin → Hambourg

Hambourg

Arthur Devriendt

Hambourg → Cologne

Cologne

Benoît Goffin

Cologne → Majorque

Majorque

Marine Simon

Majorque → Francfort-sur-le-Main

Francfort-sur-le-Main

Dominique Petre

Francfort-sur-le-Main → Tübingen

Tübingen

Matthieu Osmont

Tübingen → Munich

Munich

Magali Mattern

Munich → Dresde

Dresde

Denis Bocquet

Dresde → Francfort-sur-l'Oder

Francfort-sur-l'Oder

Nicolas Offenstadt

Conclusion

Les auteurs-rices

La collection

- La collection « Odysée, villes-portraits » propose des parcours originaux et sensibles en dix villes reliées par le fil continu du mouvement.
- Entre deux étapes, des espaces méconnus défilent sous nos yeux comme à travers la vitre d'un bus ou d'un train qui aurait pris le temps de ralentir.
- Une nouvelle approche de la géographie où le subjectif, les impressions et les ressentis ont toutes leur place pour comprendre et décrypter les espaces intimement.
- Des textes qui s'adressent au grand public. Les auteurs de l'ouvrage, qu'ils soient universitaires, journalistes ou diplomates partagent deux points communs : ils pratiquent les outils de la géographie et ont une expérience de l'habiter dans la ville.
- L'originalité d'Odysée, villes-portraits provient d'une collaboration inédite entre des géographes et des artistes avec un travail sur la carte.

Les directeurs d'ouvrage

Benoît Goffin

Diplômé de l'ENS Ulm et de Paris 1 Panthéon-Sorbonne en géographie et géopolitique, Benoît Goffin a vécu à l'étranger, notamment en Haïti en 2010 (École/Unesco), aux Pays-Bas (directeur adjoint de l'Institut français de Groningue), et en Allemagne où il travaille actuellement auprès de l'Institut für Geographiedidaktik de l'Université de Cologne. En France, il a travaillé à la Direction aux relations européennes et internationales et à la coopération (DREIC) au ministère de l'Éducation nationale, à la Délégation académique aux relations européennes et internationales à la coopération (DAREIC) de l'académie de Créteil et à l'université Paris 8 comme chef de cabinet. Il est l'auteur du *Dictionnaire insolite des frontières* (Cosmopole, 2023).

Boris Grésillon

Boris Grésillon vit et travaille à Berlin depuis 2014. Il est professeur de géographie à l'université Aix-Marseille, en détachement à Berlin, où il enseigne la géographie et la géopolitique au Lycée français tout en étant rattaché au Centre de recherches Marc Bloch en tant que chercheur associé. Ses recherches portent, d'une part, sur la géographie culturelle et les liens entre géographie et arts, d'autre part, sur l'espace européen et sur l'Allemagne, dont il est devenu un spécialiste (voir *L'Allemagne, vingt ans après*, La Documentation française, 2009; dossier spécial « Allemagne » dans la revue de géopolitique *Hérodote*, 2019; nombreux articles parus dans la revue *Allemagne d'aujourd'hui*; nombreux articles de presse. Dernier en date : « Quand l'extrême droite allemande cible la jeunesse », *Le Monde diplomatique*, janvier 2025).

Dans la même collection



Balkans

Vienne, Zagreb, Belgrade, Skopje, Pristina, Novi Pazar, Cetinje, Tirana, Mostar, Bihać

Sous la direction de
**Jean-Arnault Dérens
et Benoît Goffin**

• Fév. 2024 • 979-10-362-0692-4
• 22 € • 160 p.



Arctique

Qassiarsuk, Nuuk, Reykjavik, Tórshavn, Copenhague, Tromsø, Longyearbyen, Mourmansk, Kirkenes, Rovaniemi

Sous la direction de
**Nicolas Escach, Camille Escudé
et Benoît Goffin**

• Janv. 2023 • 979-10-362-0535-4
• 22 € • 160 p.



De la Baltique à la mer Noire

Saint-Petersbourg, Narva, Riga, Daugavpils, Minsk, Kiev, Odessa, Sébastopol, Sotchi, Tbilissi

Sous la direction de
Nicolas Escach et Benoît Goffin

• Avr. 2021 • 979-10-362-0267-4
• 22 € • 160 p.



Atlantique

Dublin, Belfast, Liverpool, Cardiff, Saint-Malo, Fougères, Nantes, Bordeaux, Bayonne, Saint-Jacques-de-Compostelle

Sous la direction de
Nicolas Escach et Benoît Goffin

• Avr. 2021 • 979-10-362-0264-3
• 22 € • 160 p.



Collection Odyssée, villes-portraits

Sous la direction de
Benoît Goffin et Boris Grésillon

Allemagne



ENS
EDITIONS

Collection Odyssée, villes-portraits

La collection, richement illustrée, propose des parcours originaux et sensibles en dix villes reliées par le fil continu du mouvement. Guides géographes et artistes s'associent pour nous offrir une représentation intime et concrète des territoires. Souvenirs, impressions, regards et expériences se croisent, s'entrelacent et font émerger, pour chacune des villes traversées, une nouvelle réalité, un autre paysage, une cartographie inédite tout aussi légitime qu'invisible. Une collection, entre géographie subjective et littérature de voyage, imaginée et dirigée par Nicolas Escach et Benoît Goffin.

Allemagne

Une traversée de l'Allemagne d'ouest en est, mais aussi un tour du pays, sans rester enfermé dans les frontières nationales : un voyage ambitieux pour découvrir notre plus proche voisin et notre partenaire indispensable pour répondre aux défis du monde contemporain. En compagnie des meilleurs spécialistes, qui ont vécu durablement sur place, le livre permet une immersion intime dans les villes allemandes au plus près de leurs habitants, de leurs cultures, et dresse le portrait d'une Allemagne urbaine bien plus diverse et complexe qu'il n'y paraît, consciente à la fois de son rôle historique et des nouveaux défis qu'elle doit relever (intégration des étrangers, vieillissement de la population, alliance de l'économie et de l'écologie...). Le titre nous mènera de Strasbourg à Francfort-sur-l'Oder, via Berlin, Hambourg, Cologne, Francfort-sur-le-Main, Tübingen, Munich ou Dresde sans oublier l'île de Majorque dans l'archipel des Baléares, destination touristique privilégiée des Allemands. Un « s » à Allemagne s'est imposé, tant l'Allemagne des villes est plurielle.



ENS
EDITIONS

24 €
ISSN 2781-5234
ISBN 979-10-362-0803-4



Boris Grésillon

Paris

Ville des apprentissages

1980-1994
Entre mon entrée en sixième en 1980 au lycée Lavoisier et l'obtention d'un DEA de géographie à l'université Paris 1 en 1994, je fréquente quelques hauts lieux du savoir et j'y fais mes classes : lycée Fénélon (khâgne), ENS Fontenay-St-Cloud, Institut de géographie de la rue Saint-Jacques (Panthéon-Sorbonne). J'ai la chance de croiser la route de quelques grands professeurs de géographie qui vont me transmettre leur passion pour cette discipline : Jacques Scheibling et Jean-Louis Mathieu (profs de prépa à Fénélon), Violette Rey et Félix Damette (enseignants-chercheurs à Paris 1).

Berlin

Ville de cœur

1994-2000 et depuis 2014
Me sentant un peu trop à l'étroit à Paris, je saute sur l'occasion d'effectuer un service de coopération à Berlin. J'y débarque en mai 1994 au moment où les troupes françaises s'en vont. Je ne la quitterai plus, sauf pour un intermède marseillais. Berlin est synonyme pour moi de libération, d'insouciance, d'apprentissage joyeux de la recherche dans l'atmosphère familiale du Centre Marc Bloch dirigé par l'historien Étienne François, un autre grand professeur et pédagogue. Cette période dorée se solde par une thèse de doctorat (2000) qui deviendra un livre (*Berlin, métropole culturelle*, Belin, 2002).

Marseille

Entre amour et haine

2001-2014
Après Berlin, Marseille, où je pose mes valises en septembre 2001 après avoir décroché un poste de maître de conférences en géographie. J'aime l'exotisme, donc je ne suis pas déçu. Mais je finis par réaliser que cet exotisme-là, celui d'une ville du Sud populaire, métissée, bruyante, clanique mais magnifique, ne me correspond pas. Épuisé, je jette l'éponge en 2014. Je retourne à Berlin avec famille et bagages. Depuis 2019, j'enseigne la géographie et la géopolitique au Lycée français de Berlin avec bonheur.

Strasbourg
Berlin
Hambourg
Cologne
Majorque
Francfort-sur-le-Main
Tübingen
Munich
Dresde
Francfort-sur-l'Oder

Forçons le trait et allons à l'essentiel. Qu'est-ce qui rend Berlin attirante, fascinante pour certains, magnétique, même, pour d'autres ? Certainement pas son aspect extérieur. À moitié détruite durant les bombardements de 1945, reconstruite à la va-vite, Berlin n'est pas une belle ville. Elle ne possède pas la beauté de Munich ni le charme de Hambourg. Située au nord-est du pays, loin de l'axe rhénan et de la « banane bleue », à 80 kilomètres de la frontière polonaise, elle jouit d'un climat continental, froid l'hiver, chaud l'été. Elle n'a longtemps été considérée que comme la capitale de la Marche de Brandebourg, autrement dit une ville-frontière, à la marge de la civilisation du Saint-Empire.

La ville elle-même est désespérément plate ; elle ne dispose d'aucun relief, d'aucune colline, ni sacrée comme les sept collines de Rome ou d'Athènes ni païenne comme le Montparnasse à Paris. La rivière sur laquelle



elle s'est bâtie, la Sprée, n'est qu'un modeste affluent de la Havel, elle-même affluent de l'Elbe. Rien à voir avec ces fleuves mythiques qui contribuent fortement à la fabrique d'un destin urbain, le Rhin pour Cologne et Mayence ainsi que pour Strasbourg et Bâle, l'Elbe pour Hambourg et Dresde, le Danube pour Vienne, Bratislava, Budapest et Belgrade.

Si la ville ne brille ni par son site, ni par son climat, ni par son architecture, son attractivité s'expliquerait-elle par sa population ? Fausse piste. Les Berlinoises sont réputés dans toute l'Allemagne pour être des gens frustes, froids, peu amènes et encore moins aimables. Rien à voir avec la façade des habitants de Cologne ou la bonhomie des Allemands du Sud. Ce qui « sauve » Berlin, c'est son cosmopolitisme. Depuis l'arrivée des huguenots français à la fin du XVII^e siècle et plus encore depuis la révolution industrielle, Berlin n'a cessé d'attirer des vagues de migrants de tous les horizons, originaires de Silésie ou de Poméranie au XIX^e siècle, de Turquie dans les années 1960-1970, de l'ex-Yougoslavie dans la décennie 1990, de Syrie et d'Irak en 2015-2016, d'Ukraine depuis 2022 suite au déclenchement de la guerre par la Russie. La plupart de ces étrangers ont fini par prendre racine et par s'établir à Berlin, en formant des communautés très présentes dans certains quartiers, à Neukölln et Kreuzberg au Sud, ou Wedding au Nord. Pour autant, Berlin n'est pas plus cosmopolite que Cologne, Dortmund, Hambourg ou même Francfort-sur-le-Main.

Poussons donc plus loin notre investigation. La fabrique du mythe berlinois ne provient pas de sa géographie, ni de son passé, ni de sa population, ni de son urbanité. Ces critères classiques confèreraient plutôt à Berlin le statut de « ville sans qualités », pour paraphraser le roman inachevé de Robert Musil *L'homme sans qualités*. Alors, comment expliquer que Berlin attire autant de visiteurs, se plaçant ainsi loin derrière Paris et Londres mais devant Rome et Madrid ?

Je répondrai par une pirouette : on a l'histoire qu'on peut. L'histoire de Berlin au XX^e siècle est tellement peu commune, teintée de tant d'événements tragiques qu'elle en devient fascinante pour le commun des mortels. Certes, Berlin attire les visiteurs par ses musées classiques, ceux de l'île aux Musées notamment, par ses institutions culturelles prestigieuses, l'Opéra d'Unter den Linden, la Philharmonie, le Konzerthaus, le Berliner Ensemble ou le Deutsches Theater. Par ailleurs, on associe inévitablement Berlin à la culture underground des décennies 1970-1980, aux squats d'artistes, à Nina Hagen, David Bowie ou Nick Cave, à l'intensité de la vie nocturne contrastant avec le calme de la vie diurne dans une ville aux bas loyers. Depuis les années 1990, la techno berlinoise, ce *sound of Berlin* reconnais-

sable par les adeptes de musiques électroniques, a fait beaucoup pour la réputation de la ville, même si la scène techno est menacée de disparition par la gentrification accélérée de la ville.

Malgré l'indéniable attractivité exercée par son paysage culturel singulier, ce qui rend Berlin à part en Europe et dans le monde, ce qui la distingue vraiment des autres capitales, c'est que l'on peut y lire l'histoire du XX^e siècle en négatif. Autrement dit, à Berlin plus qu'ailleurs, pour comprendre la ville d'aujourd'hui ainsi que son attractivité non démentie, il faut la saisir par son histoire (et c'est un géographe qui parle), constitutive de ses mythes.

• Histoires et géographies

Peu de villes charrient autant de mythes contradictoires que Berlin. Côté pile, en vrac : Marlene Dietrich dans *L'ange bleu* ; les portraits expressionnistes de Berlin de George Grosz et Otto Dix ; Fritz Lang et *Metropolis* ; le Bauhaus ; Walter Benjamin, Joseph Roth, Kurt Tucholsky ; la première du *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra d'Unter den Linden en 1925 ; L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht au Berliner Ensemble ; les cités-jardins de Bruno Taut ; Le Corbusier et son autre cité radieuse ; la Philharmonie de Hans Scharoun ; le président Kennedy s'exclamant en 1963 : « *Ich bin ein Berliner* » ; David Bowie composant à Berlin coup sur coup trois albums d'anthologie ; le mythe du Kreuzberg turc — ce quartier de Berlin-Ouest, qui a vu s'installer plusieurs générations de *Gastarbeiter* (« travailleurs invités ») originaires de Turquie, a été surnommé le petit Istanbul —, du Kreuzberg alternatif, du Kreuzberg des *Kommunen* et des utopies des années 1970 ; enfin, le 9 novembre 1989, une nuit magique : un ange passe et un mur tombe.

Côté face (très sombre) : la conférence de Berlin de 1885, qui organise le dépeçage de l'Afrique par les puissances coloniales européennes ; le premier génocide de l'histoire, pratiqué entre 1904 et 1908 par les troupes du Kaiser sur les ethnies herero et nama dans la colonie allemande de l'actuelle Namibie ; l'assassinat des deux leaders spartakistes Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, en 1919 ; les Jeux olympiques de 1936 ; les pogroms ; la Nuit de Cristal ; la fureur du Führer ; Berlin rebaptisée Germania, capitale mégalomane d'un Reich millénaire ; la déportation et l'extermination de millions de Juifs ; la pluie de bombes de 1944 et 1945, qui transforment Berlin en « un tas de ruines près de Potsdam » (Bertolt Brecht) ; Berlin, année zéro (*Die Stunde Null*) ; la division de la ville en quatre secteurs alliés ; puis en deux moitiés de ville antagonistes, finalement séparées par le « mur de la honte » en 1961 ; Checkpoint Charlie ou le choc de la guerre froide ; les 138 victimes

du Mur; la Stasi; la prison de Hohenschönhausen à Berlin-Est, où la torture était systématique; les miradors et les champs de mines du no mans' land de la Potsdamer Platz, et toujours, cette impression désespérante qu'«avec un ciel si bas, un canal s'est perdu» (Jacques Brel).

Alors, avec une telle profusion d'images et de mythes contradictoires, comment décrire Berlin? Par quoi, par où commencer? Si l'histoire de la ville donne le tournis, peut-on se raccrocher à sa géographie?

Rien n'est moins sûr. Berlin est en effet une ville déroutante, au sens propre. J'en ai fait l'étrange expérience lors de ma toute première rencontre avec cette ville, un jour d'hiver de mars 1993. Débarqué du S-Bahn à la station de Friedrichstraße, je cherchais l'avenue Unter den Linden : cette avenue prussienne et monotone, tracée au cordeau d'est en ouest, relie la Sprée à la porte de Brandebourg. Bordée d'un côté par l'Opéra, de l'autre par l'université Humboldt, elle constitue le cœur historique de Berlin. Sauf que, en manque total de repères, fébrile et saisi par le froid, j'empruntai la Friedrichstraße dans le mauvais sens, autrement dit vers le nord (ma boussole). Et là, soudain, j'eus le choc de ma vie. Sur ma droite, au fond d'une espèce de grand terrain vague, couvert de sculptures en fer, se dressait une imposante ruine à ciel ouvert, visiblement squattée. À l'arrière-plan, derrière la ruine, on distinguait deux coupôles, l'une dorée, celle de la grande synagogue de la Oranienburger Straße, l'autre argentée, celle de la Tour de la télévision. Je fus alors saisi d'une émotion intense, que je qualifierais d'historico-esthétique, et après de longues minutes de stupéfaction, je me dis que si la capitale de l'Allemagne offrait un tel condensé d'histoire et permettait à un tel squat d'artistes de s'établir en son centre, c'est qu'elle méritait qu'on s'y arrête, qu'on s'y intéresse, qu'on l'étudie peut-être. Mieux : qu'on y vive. *The place to live plus que the place to be.*

Partons du centre, donc. Mais lequel? Car à Berlin, il y en a deux, l'un à l'est autour de l'avenue Unter den Linden, l'autre à l'ouest, articulé autour du Kurfürstendamm. Deux avenues de prestige pour deux centres-villes qui s'ignorèrent longtemps, séparés par un très vaste ensemble qui constitue le vrai centre géographique de la ville, le Tiergarten (jardin animalier), l'ancienne réserve de chasse des rois de Prusse.

• Petit retour en arrière

Récapitulons. Berlin est une ville et un Land (région) — comme Hambourg et Brême. C'est une métropole immense (est-ce encore une ville européenne?). 881 kilomètres carrés, soit environ 45 kilomètres d'est en ouest



↑ Passé et présent © Etienne Weber

et 38 du nord au sud, c'est-à-dire une surface neuf fois plus grande que Paris intra-muros pour seulement 3,8 millions d'habitants, ce qui lui permet d'englober en son sein des lacs (Wannsee à l'ouest, Müggelsee à l'est), des forêts (Grünwald, 3 000 hectares), des champs cultivés et des aéroports désaffectés (Tempelhof au sud, Tegel au nord).

En fait, le cœur historique se situe dans le quartier de Mitte, qui signifie justement «milieu», «centre», plus précisément sur l'île de Cölln, tout près de l'actuelle Alexanderplatz. À partir de là, aux ^{xvii} et ^{xviii} siècles, sous l'impulsion de Frédéric I^{er} et de son fils Frédéric II, la ville va commencer à se déployer de l'autre côté de la Sprée, selon un plan parfaitement géométrique de ville classique, le nouveau quartier de Friedrichstadt s'organisant autour d'un axe est-ouest (Unter den Linden) et d'un axe nord-sud (Friedrichstraße). C'est l'époque où l'on parle de Berlin, avec quelque exagération, comme de «l'Athènes-sur-la-Sprée», pour la beauté de son architecture classique. Au bout de l'avenue Unter den Linden, la porte de Brandebourg marque l'entrée dans le Tiergarten, la forêt royale. Mais Frédéric II goûte assez peu aux charmes de la ville. Il préfère nettement

résider à Potsdam, où ce roi francophile fait édifier son petit bijou de Sans-Souci, situé, comme Versailles, à environ 25 kilomètres de la capitale.

Le ^{xix} siècle vient perturber ce bel agencement. La Prusse et Berlin se lancent à fond dans la révolution industrielle. Les usines fleurissent dans les faubourgs, à proximité des portes d'Oranienburg, de Cottbus ou de Silésie. Les grands industriels, Siemens, Borsig, AEG construisent des empires, dopés par l'établissement du Zollverein, cette union douanière allemande organisée par la Prusse. La création du Reich allemand en 1871 avec Berlin pour capitale parachève le succès de la ville et en fait une métropole attractive. La croissance démographique est telle qu'il faut construire à la va-vite de nouveaux logements pour les ouvriers dans les *Mietskasernen* de sinistre mémoire (casernes de locataires) à Wedding au nord, Prenzlauer Berg à l'est ou Kreuzberg au sud. Les bourgeois, eux, habitent dans les beaux immeubles dits *Gründerzeit* de Charlottenbourg et de Wilmersdorf, ces nouveaux quartiers construits de l'autre côté du Tiergarten, à l'ouest, loin de la populace. Quant aux aristocrates et aux grandes fortunes, ils s'établissent plus loin encore, au sud-ouest, dans de somptueuses villas à Dahlem, Zehlendorf et Wannsee.

Au total, entre 1871 et 1920, la population passe de 825 000 habitants à près de 4 millions. La ville attire des Allemands de toutes les provinces du Reich, des Polonais, des Russes. Elle pousse dans toutes les directions. C'est pour remédier à cette surpopulation que les édiles politiques créent le Grand Berlin en 1920 : Berlin absorbe ses banlieues, fusionne avec les communes environnantes dont celle de Charlottenbourg et trouve enfin son assiette territoriale, à la démesure de la *Weltstadt* (ville-monde) qu'elle est devenue.

Après l'âge d'or des années 1920 s'abattent la répression puis la domination sans partage du parti nazi sur la ville. Par chance, au moment où survient la guerre, l'urbaniste en chef de Hitler, Albert Speer, n'a pas encore eu le temps d'édifier les principaux monuments et les nouveaux axes de Germania. La suite, entre 1942 et 1989, n'est que défaite, déclin, humiliation, effacement. La division de la ville en quatre secteurs administrés par les puissances alliées en 1945 parachève le démantèlement et le chaos créés par les bombardements, tandis que la construction du Mur en 1961 génère une situation inédite de ville double. De 1961 à 1989, «Berlin» n'existe plus, il y a deux moitiés de ville qui s'ignorent au point de se reconstruire selon des modèles urbanistiques opposés. Berlin-Est se veut une capitale socialiste modèle et édifie en son centre une «magistrale» impressionnante, la Stalinallee (aujourd'hui Karl-Marx-Allee), artère principale d'un plan en étoile qui part d'une Alexanderplatz totalement remaniée, agrandie,

déshumanisée, n'ayant plus rien à voir avec la place populeuse et dangereuse décrite par Alfred Döblin dans *Berlin Alexanderplatz*. Berlin-Ouest réplique à cet urbanisme socialiste centralisé par un modèle décentralisé, avec la création d'un quartier d'habitation en bordure du Tiergarten (le Hansaviertel), d'une nouvelle université «libre» à Dahlem, bien loin du centre-ville, d'un «forum culturel» (Kulturforum, comportant la Philharmonie, la Kammermusiksaal et la Staatsbibliothek de Hans Scharoun ainsi que la Neue Nationalgalerie de Mies van der Rohe) au pied du Mur donc au bout du monde; les différentes parties de ce puzzle urbain étant censées être reliées par un demi-Ring autoroutier.

• Aujourd'hui, comment refaire métropole?

Après la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, les habitants, les urbanistes et architectes ainsi que les édiles politiques observent, interdits, cet immense fatras urbain qu'est devenue leur ville, balafrée par les restes du Mur en son milieu, occupée en son centre par un Tiergarten oublié et dans ses périphéries par des quartiers dont ceux qui étaient situés pendant quarante ans «de l'autre côté» du Mur (*drüben*, en allemand) n'ont jamais entendu parler : côté ouest, Lankwitz, Schmargendorf, Waidmannslust ou Lübars; côté est, Hohenschönhausen, Mahlsdorf, Johannisthal ou Karlshorst. Une ville, qui plus est, dont de nombreuses rues ainsi que des lignes de métro, de S-Bahn, de tramway ont été coupées en deux par le Mur et dont les façades portent encore les stigmates de la Seconde Guerre mondiale. Dans de telles conditions, comment faire ville? Comment, un jour, refaire métropole?

Trente-cinq ans après 1990, Berlin a relevé quantité de défis. À coups de milliards de deutsche marks puis d'euros, la ville a fait peau neuve et un touriste non aguerri aura l'impression de circuler dans une métropole européenne quasiment normale. Il arpentera les allées du Tiergarten, visitera le Reichstag rénové par sir Norman Foster, se promènera sur Unter den Linden depuis la porte de Brandebourg jusque l'île aux Musées, entrera éventuellement dans les boutiques design ou les galeries d'art de Mitte (le Marais berlinois), fera du shopping dans le nouveau quartier de la Potsdamer Platz ou dans le «Mall of Berlin» de la Leipziger Platz voisine (plus grand shopping mall d'Allemagne) et se rendra enfin au musée de Checkpoint Charlie consacré au mur de Berlin et à la guerre froide. Cependant, s'il a l'œil averti, il s'étonnera de constater que l'avenue historique Unter den Linden commence et s'achève par deux édifices pastiches, d'un côté l'hôtel Adlon près de la porte de Brandebourg, de l'autre

l'ancien château de la dynastie des Hohenzollern qui abrite aujourd'hui le Humboldt Forum, un vaste ensemble muséal et culturel. On a préféré reconstruire presque à l'identique plutôt que d'innover, faire du presque vrai avec du vrai faux. Même impression étrange au musée de Checkpoint Charlie, qui s'évertue à reconstituer, avec force objets et artefacts, l'époque de la division de la ville par le Mur, alors que la confrontation avec les restes du vrai Mur, notamment au niveau de la Bernauer Straße et du mémorial du Mur, s'avère bien plus poignante.

Depuis la réunification, on constate une double propension, d'une part, à la reconstruction pastiche et d'autre part, à la copie de l'extérieur. De fait, dès le début de la décennie 1990, le « chantier du siècle » de la Potsdamer Platz avait donné le ton, en tentant d'incarner un « mini-Manhattan à l'européenne » (sic). Comment interpréter, dans une ville qui a connu toutes les audaces politiques, artistiques et architecturales, ce goût soudain pour le conforme, l'historicisant, le sage, pour ne pas dire l'ennuyeux ? La question est difficile mais j'avancerai deux hypothèses convergentes.

Premièrement, lorsqu'on a été, tout au long du ^{xx}e siècle (1914-1990), une ville « anormale », tour à tour « Babylone pécheresse » dans les années 1920, capitale du nazisme, principal point chaud de la guerre froide et ville-mur, la volonté de retrouver — enfin ! — une forme de normalité est compréhensible. Dans un mouvement inverse à celui des métropoles occidentales de la fin du ^{xx}e siècle, Berlin n'a pas essayé de se distinguer mais au contraire de se conformer, en se raccrochant soit à certains pans de son histoire passée (d'où la tentation de la reconstruction voire du pastiche) soit à des modèles exogènes souvent déjà dépassés (d'où la tendance à la copie).

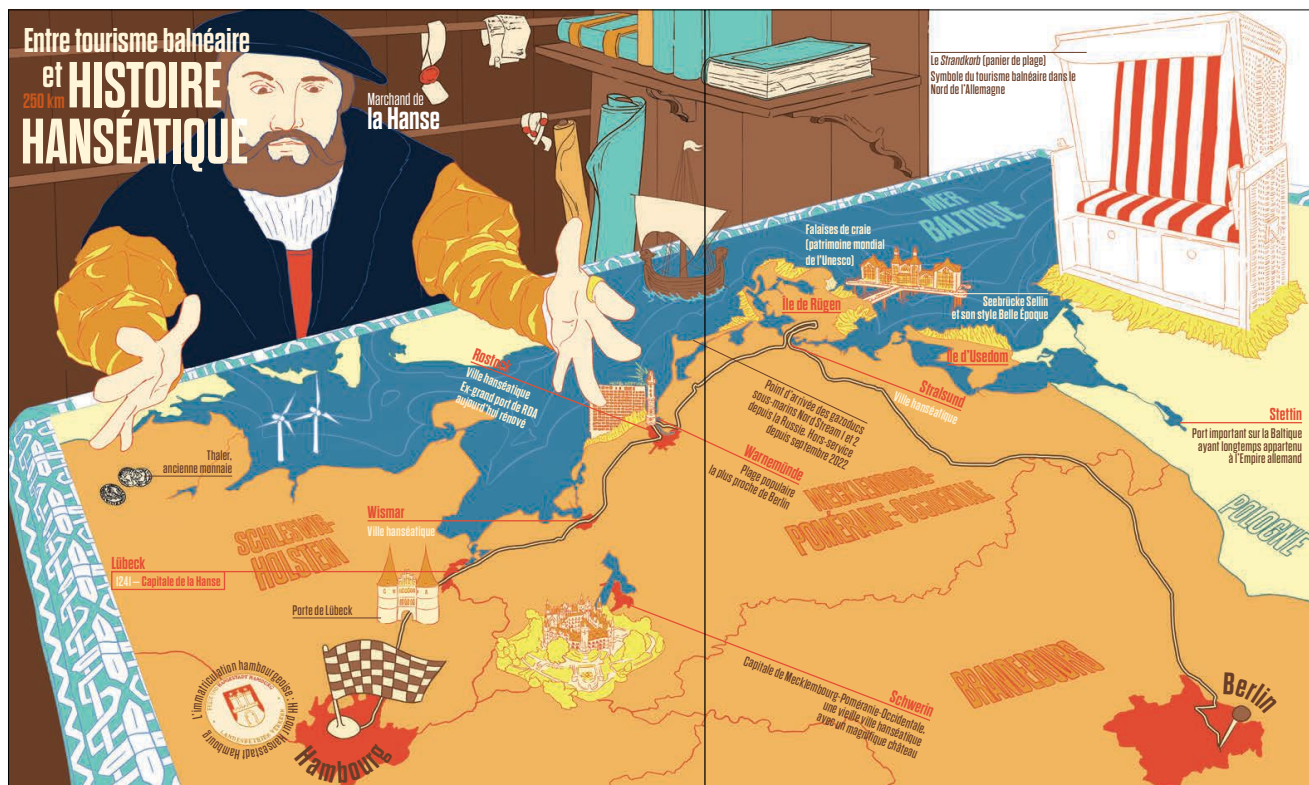
Deuxièmement, il ne faut pas oublier que Berlin, après 1945, a été privée de son histoire. Occupée par les Alliés pendant plus de quarante ans, elle a dû se plier aux normes en vigueur dans le monde socialiste (à Berlin-Est) ou dans le monde occidental (à Berlin-Ouest). En outre, les références à sa propre histoire étaient soit interdites (le nazisme), soit perçues avec méfiance par les occupants (la dynastie Hohenzollern, même l'époque dite *Gründerzeit* du ^{II}e Reich allemand, 1871-1918). Seule l'éphémère république de Weimar, qui dura à peine quinze ans (fin 1918 - début 1933) avait droit de cité — et encore, à l'ouest plus qu'à l'est. Quinze ans d'histoire, c'est bien peu pour se créer des repères, pour se constituer une souche identitaire. Trop peu pour se recréer un ADN urbain. L'après-chute du mur de Berlin a représenté un retour de l'Histoire, le retour d'un cours historique normal pour un Berlin enfin réunifié. À l'aune de ce bref rappel, on peut sans doute mieux comprendre cet engouement pour le passé glorieux

(Frédéric I^{er}, Frédéric le Grand, la période 1871-1918), pour la reconstruction à l'identique des façades baroques des palais disparus, pour le respect de la trame viaire et des dimensions des immeubles de l'époque *Gründerzeit* dans les quartiers centraux, même lorsque ces immeubles avaient disparu depuis longtemps et qu'il s'est agi, comme le long de la Friedrichstraße après 1990, de construire des immeubles nouveaux dans des dimensions anciennes (22 mètres de hauteur maximum).

On peut cependant regretter que tous ceux qui ont présidé aux destinées de la ville depuis 1990, quel que soit leur bord politique, aient privilégié cette version historicisante et conformiste de l'urbanité, en oubliant que, depuis le Bauhaus dans les années 1920 jusqu'aux immeubles de logement social construits par l'IBA-Neu à Berlin-Ouest dans les années 1980, Berlin au ^{xx}e siècle était synonyme d'audace, d'expérimentations sociales, de radicalité et d'avant-garde.

Ce que personnellement et pour finir, je comprends moins, c'est cette architecture soi-disant internationale, pour ne pas dire passe-partout et dénuée d'intérêt, qui s'est imposée partout à partir des années 2000. Qu'il s'agisse du quartier Mediaspree construit le long du fleuve, des tours flambant neuves de Zoologischer Garten, de la smart city Europacity en cours d'achèvement à proximité de la gare centrale ou encore du quartier édifié près de la station de S-Bahn Warschauer Straße, l'urbanisme de bureaux, de commerces ou de logements en vigueur ne se veut ni historique ni moderne, et surtout pas original. Il n'est que le parangon du capitalisme mondialisé appliqué à la ville, et c'est très triste pour Berlin, qui, malgré les vives protestations que ces projets ont soulevées, a vendu son âme aux investisseurs internationaux et aux promoteurs. On peut donc oublier ces quartiers à la mode du moment mais qui vieilliront vite.

Heureusement, malgré la réfection des façades et la raréfaction des friches urbaines, il reste à Berlin encore beaucoup de traces du passé, qui confèrent à la ville une épaisseur historique inédite. Après y avoir vécu six ans entre 1994 et 2000 avant de m'y réinstaller en 2014, je ne me lasse pas de me promener le long de la Sprée, de passer sous la porte de Brandebourg avec émotion, de me perdre dans les allées du Tiergarten, de visiter, comme une piqure de rappel fort utile en ces temps de recrudescence du fascisme, le site de la Topographie de la Terreur ou le Musée juif édifié par Daniel Libeskind, ou encore, pour retrouver la légèreté et les grands horizons, d'arpenter l'ancien terrain d'aviation de Tempelhof (qui permit aux Américains d'organiser le pont aérien de 1948-1949), transformé en gigantesque parc urbain à ciel ouvert.



Berlin → Hambourg

Nous rejoignons directement la mer Baltique — comme le font beaucoup de Berlinois le temps d'un week-end. Depuis la chute du Mur, beaucoup d'argent a été investi sur la côte : les vieilles villas au charme d'antan sont res-

taurées, de nombreux hôtels ont vu le jour, quelques bâtiments socialistes transformés... Il y a là quelques superbes plages : entre Heringdorf et Zinnowitz le long d'une bande sableuse dans une aire protégée, sur l'île de Rügen, la plus grande d'Allemagne qui compte plusieurs stations balnéaires chics ou encore à Warnemünde, à l'entrée du port de Rostock.

Depuis celle-ci on peut voir de près de grands bateaux entrer dans l'actuel quatrième port allemand, qui fut longtemps le plus important de RDA et qui en conserve des infrastructures surdimensionnées, qui contrastent avec la taille de la vieille ville au passé hanséatique. Cette histoire hanséatique de quatre siècles unit toute la partie septentrionale du pays

— petite union européenne avant l'heure —, et les villes que nous parcourons mettent leur glorieux passé de villes marchandes en avant. Avec en point d'orgue la superbe ville de Lübeck, classée au patrimoine mondial de l'humanité.